

Chaque livraison de C.P.E. apporte une ou plusieurs pages de poèmes sous le titre générique POEMES POUR TOUS. Au fil des années, plusieurs centaines de textes ont ainsi été publiés. Ce mois-ci, le choix des textes tient compte de la présence, parmi nos lecteurs, des congressistes originaires de toutes les régions de France et de pays amis, en leur offrant quelques textes permettant une approche d'un élément fort de notre paysage, le Rhin.

POEMES POUR TOUS

CE RHIN QUI PASSE PAR CHEZ NOUS...

Il n'avait rien ni à droite ni à gauche, il nous prend pour des p'tits cons, mais oui en Alsace il a déjà la grosse tête, il ne regarde même plus les arbres de ses rives, ne cousine plus avec nous; il n'est pas chez lui chez nous; il fanfaronne ici en passant comme les vaniteux, les misanthropes...
 Oui, chez nous le Rhin a les mains dégueulasses, oui, chez nous le Rhin n'a jamais fait de cadeaux!...
 Et il s'en fiche, il n'a soif que de nos riches rivières qu'il engloutit et nous vole!...
 Ca lui est égal, coupant ici le monde en deux; il pousse tout son bénéfice là-bas vers les Pays-Bas; entre Kehl et Strasbourg il a une sale couleur jaune, c'est pourquoi si vite il file, rêvant à sa Lorelei...
 Je sais, le Rhin peut être gentil, sensuel, parfois même il s'agenouille et il...
 pousse garçons et filles à s'amouracher, je sais le Rhin parfois joue de la harpe; il invite en ami à danser chanter; lui-même il danse, fait ses fredaines et même il se prend dans propres bras!...
 Non, chez nous le Rhin a les mains très sales, non le Rhin a sali tout notre petit pays!...

Germain Muller

Le numéro 70 de la revue VAGABONDAGES (parution printemps 1988) rassemble des textes inspirés par le Rhin.

"LE RHIN SUPERBE", tel est le titre de cette anthologie, ouvre ses pages à 37 auteurs, dont des auteurs alsaciens, nombreux contemporains. On y trouve également des auteurs comme G. Apollinaire, J.P. de Dadelsen, Holderlin, Stadler.

En somme, 90 pages à passer en excellente compagnie

A.-M. M.

LA MORSURE ...

La morsure qui m'atteint
 Du temps et de la neige
 Découvre à ma douleur
 Des horizons de feu

Sur la vitre du poème
 Mon haleine fait éclore
 Un galop de chevaux

Blessé dans ma colère
 Au profond de mes strates
 Ma sciure se disperse
 Aux quatre vents du Rhin

Jean-Claude Walter

LES PEUPLIERS DU RHIN

Au cimier des peupliers
dans l'élan droit des soirs et des vaisseaux aux ports
le ciel a chaviré.
L'étendue s'est enfuie au-delà de tes mains
pour ces chevaux sans mors
qui traînent au levant le galop de ta nuit.

D'entre tes doigts ouverts germe la plaine nue.
Tu la remplis de toi. Tu la sèmes de vie.
Tu la cernes de mots. Tu la fais ingénue.
La terre t'assume et te ploie et te plie.
A l'infini du sol.
Et je te vois t'ouvrir dans ta fête à cimier
comme la pulpe d'or des Hespérides en feu.

Tes arbres sont debout et ta jachère croit.
Je me gemme de joie à ton flanc nervuré.
Je te noue à nos doigts dans l'écorce du bois.

Au cimier des peupliers
par delà le minuit qu'illumine Rhinau
nous flotterons à l'infini des nuits.
J'allumerai brûlot à tes seins caressés.
Nous serons nautoniers de Kehl à Chalampé.

Au cimier des peupliers
tu orpailles le Rhin.

Jean-Georges Samacoïtz

PRESENCE DU FLEUVE

Dans la nuit je le sais
Le Rhin roule son destin
On le prétend mort assassiné
Et pourtant sa présence
Jamais ne m'a quitté

Voilà des lustres que je ne l'ai vu
Mais je sais qu'il est là
Comme ma vieille Bible
Que je n'ouvre plus jamais
Quoique restée à portée de main.

Le rythme de mes pensées
C'est à lui que je le dois
Peu importe la langue
Les légendes sont les mêmes
Et pareilles les Lorelei

On dit qu'il est mort
Mais il défie les siècles
Et cette nuit je vais rôder
Le long de ses berges
Pour m'enivrer d'éternité.

Jean Christian

L'AUBE DE 1945

Partir! Les bois sont noirs à l'est. La neige colle
Entre les troncs battus de Bade; et, sur le Rhin
Les oiseaux de la mer se sont pâmés de faim:

L'écume en bondissant brandit la glace molle,
Les canons de l'Alsace ont tiré; horde folle
Les loups en débandade ont traversé le Rhin.
Sur les bords sont couchés des cadavres humains.

Transis. Sur les bois noirs glisse la neige molle?
Un drapeau bleu-blanc-rouge à sa flèche de grès
La cathédrale, enfin, voit luire une aube neuve
Et sent partir l'hiver sur les glaçons du fleuve:

Partir! Le Rhin frémit sous les moellons de grès
Et, sentent à sa rive un Français qui s'abreuve
Porte au seuil du grand nord la paix de l'aube
neuve.

Guy Heitz

LE RHIN DEBOUT !...

Quand le ciel jette sa vaisselle
quand le soleil fait sauter les poissons dorés
quand les oiseaux baisent son visage
quand les hameçons des pêcheurs chatouillent
son âme
et que les arbres l'adorent en silence
alors je me mets à rêver

Je rêve que le Rhin se met debout
il s'ébroue comme un chien trempé
jusque dans les nuages hagards
lève ses pieds hors des marais
oui le Rhin se redresse
fatigué de toujours sommeiller
las de frayer avec la Lorelei
dégouté de charrier toutes les immondices

Le Rhin se met debout
il crie à faire trembler la terre
de Bâle jusqu'au port de Rotterdam
les peuples alentour sont réveillés
et se mettent à danser avec le Rhin
aussi longtemps que la fête du fleuve
s'exalte par-dessus les frêles frontières

Déjà au petit matin tout blanc
le Rhin engrange ses vaguelettes
dans la paix désaltérante.

Norbert Glady

PLAINE DU RHIN AU PRINTEMPS

dans la terre inondée
les buissons en extase broutent
les joues du ciel
arbres aux bras jaillis
vers ce qui se passe
terre trempée de certitude
les cris âpres
des faisans qui s'accouplent
griffent le vent
dans la nue grouillante d'appels
les paysans sèment et marchent
immobiles sous le ciel
parmi les fleurs en neige les étalons
qu'accrochent à l'azur
les fils d'or des alouettes
le corps nu dans la terre
fait siennes d'étranges racines
et bouche à bouche converse
avec les secrets des sèves
le coeur de chair rit d'un rire sans âge
rit du rire qui se sait à jamais aimé

Sylvie Reff

CAMARGUE ALSACIENNE

Dans les bras morts du Rhin
la foulque dodue et noire
sommeille
A la pointe d'un peuplier
une corneille
criaille

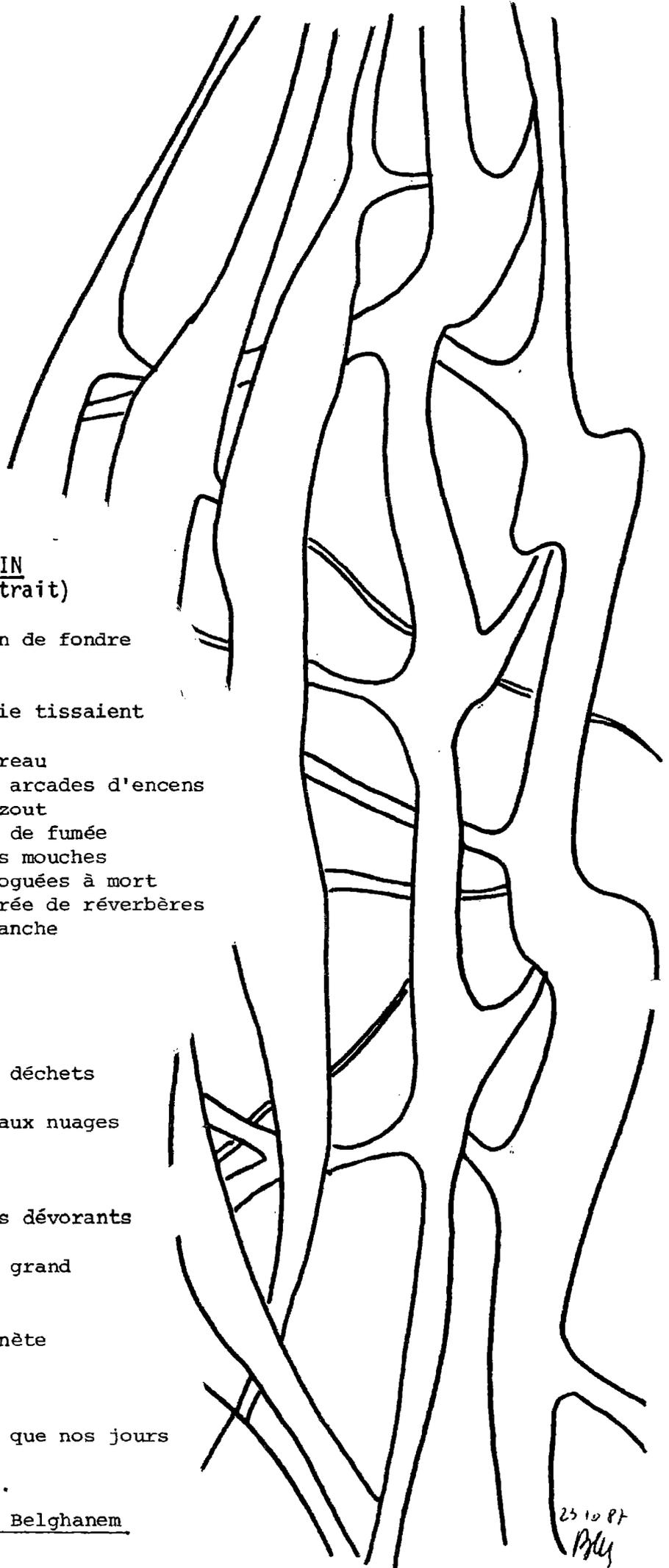
Le vieux Rhin dort
dans son manteau de brouillard
Des cris brefs et répétés
De furtifs battements d'ailes
Les grêbes huppés glissent
élégants et souples
entre les haies de roseaux

Le vieux Rhin dort
dans son manteau de brouillard
Clapotis léger
Rumeur confuse
d'un monde amphibie
que l'homme considère
comme un précieux vestige
d'un temps ancien
Angoisse étrange
mystique et viscérale
qui fait redouter le destin

Dans les bras morts du Rhin
plus de filets, plus de nasses
Le canard colvert
ne sait quel gibier consommer
La mouette rieuse
s'agite nerveusement
L'oeuf d'a pas éclos
La sterne pierre-garin
refuse de couvrir

Dans les bras morts du Rhin
plus de filets, plus de nasses

Michelle Meyer



LITANIES SUR L'AGONIE DU FLEUVE RHIN
(extrait)

O vieux fleuve Rhin canard en train de fondre
ô fleuve
les pays te sortent du nez
les villes naguère rosières de Marie tissaient
des cathédrales
et toi fleuve aux allures de maquereau
tu roulais tes mécaniques sous des arcades d'encens
A présent les cités chiquent le mazout
des chicots de pétrole des langues de fumée
elles puent de la gueule à tuer des mouches
ô fleuve, tu baisses les villes droguées à mort
qui vomissent en souriant de la purée de réverbères
tu t'en vas l'aurore pour canne blanche
ô fleuve fait comme un rat!...

(...)

O douceur du charbon dans la cave
semblable à des regards de chevaux
bons et doux
chevaux écorchés dont on brûle les déchets
dans des fours conçus à cet effet
en vapeur ils serviront de jockey aux nuages
le ruisseau vers le fleuve
le soleil vers un autre soleil
l'univers vers un autre univers
l'homme qu'on enterre vers les vers dévorants
chacun vers un plus grand
notre dernier sommeil vers un plus grand
cauchemar

ô fleuve
filet de bave aux lèvres de la planète
grognant dans son coin d'espace sa
grosse tête pleine d'eau sous le
bonnet d'âne de la lumière!...
Nous les mortels n'avons de fleuve que nos jours
ô fleuve; si vraiment tu es fleuve
où coule le fleuve de tes jours?...

(...)

Robert Belghanem

23 10 87
PBL